

UN SIÈCLE

Vie et mort de Galia Libertad

une création de **Carole Thibaut**

texte & mise en scène **Carole Thibaut** (texte publié chez Lansman) • assistantat à la mise en scène **Marie Demesy** • scénographie **Camille Allain-Dulondel** • costumes **Malaury Flamand** • lumières **Yoann Tivoli** • son **Margaux Robin** • vidéo **Léo Derre** • musique inspirée du répertoire traditionnel auvergnat **Romain «Wilton» Maurel** • avec **Monique Brun, Antoine Caubet, Jacques Hadjaje, Jean-Jacques Mielczarek, Olivier Perrier, Valérie Schwarcz & La Jeune Troupe des Îlets #2 : Hugo Anguenot, Chloé Bouillier & Louise Héritier** • avec la participation à l'image et/ou en voix de **Claire Angenot, David Damar-Chrézien, Carole Thibaut, Marie Vialle** • construction décor **Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau, Stéphanie Manchon, Séverine Yvernault** • régie générale & participation à la conception décor **Frédéric Godignon & Pascal Gelmi** • régie lumière **Guilhèm Barral, Florent Klein** • régie son **Pascal Gelmi** • régie plateau **Léo Laforêt** • régie vidéo **Thibaut Cherdo** • recherche accessoires **Laurent Lureault** • stagiaires **Constance de Saint-Rémy, Léa Peguy, Leslie Bouchou-Carmine**

production théâtre des Îlets – CDN de Montluçon région – Auvergne-Rhône-Alpes • coproduction maison delaculture de Bourges – SN • avec la participation artistique de l'Ensatt (Lyon) • création au théâtre des Îlets le 19 janvier 2022

durée 2h15 • dès 15 ans

S'appuyant sur plusieurs années de recherches et d'entretiens réalisés à Montluçon, Carole Thibaut a écrit et mis en scène cette pièce pour et avec neuf complices comédiens et comédiennes.

Un siècle retrace la petite et grande histoire récente, vue depuis le territoire bourbonnais, autour de la figure fictive d'une femme, Galia Libertad. Depuis sa création aux Îlets en janvier 2022, *Un siècle* permet une chose assez rare pour être signalée : elle place Montluçon non seulement au cœur de l'actualité théâtrale française, mais aussi au centre de l'Histoire sociale et politique du pays.

« Carole Thibaut a choisi d'enraciner sa dernière création dans le terreau local de sa discrète commune, s'inspirant du parcours de sa troupe alliéroise. Le résultat nous réjouit par la délicatesse des sentiments autant qu'il nous éveille par sa rigueur historique », lit-on par exemple dans *Les Inrockuptibles*.

Cet écho médiatique remplit l'un des objectifs de la pièce : montrer que Montluçon, comme tant de villes moyennes, de territoires laissés de côté, a eu et a toujours pleinement pied dans l'Histoire nationale. « Presque intime, mais crépitante » (*Libération*), *Un siècle* revient cette saison dans sa ville d'origine pour raconter encore, autour de la figure de Galia Libertad, comment la grande histoire et ses échos sculptent nos destinées singulières autant que celles des sociétés. Ou comment l'histoire intime fait résonner l'universel et nous permet d'y trouver place.

Galia – *Et quand je ne m'en souviendrai plus ? Quand tu seras comme ce soir à côté de moi et que je ne saurai plus qui tu es ?*

Pierre – *Je me souviendrai pour deux.*

Galia – *C'est trop lourd à porter des souvenirs pour deux mon petit Pierre.*

SAISON 24/25

• du 5 au 15 décembre : **Théâtre de la Tempête, Paris – dernières dates !**



ENTRETIEN AVEC CAROLE THIBAUT

L'écriture de votre spectacle s'est construite à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes réalisées à Montluçon. De quelle façon ce travail de recherche appliquée a-t-il nourri votre réflexion sur l'histoire sociale, politique et culturelle du 20e siècle ?

J'ai mené beaucoup d'entretiens avec des gens ayant eu des expériences de vie très diverses sur cette période du 20e siècle à Montluçon, j'ai lu aussi beaucoup d'ouvrages, regardé des photos, je me suis promenée, j'ai eu besoin de comprendre de façon quasi organique aussi cette ville, son histoire, l'histoire des usines, de la paysannerie avant, l'histoire politique assez exceptionnelle de Montluçon (Deuxième ville socialiste au monde). La pièce a été imprégnée par bribes, par porosité, mais aussi parfois très frontalement, directement, par exemple sur un témoignage d'une ancienne ouvrière d'une usine textile de Montluçon, qui m'avait marquée et que j'ai repris en partie littéralement pour Galia, parce que cela devenait Galia pour moi. Je pense qu'on n'écrit bien à partir du réel que lorsqu'on finit par oublier la source, lorsqu'on s'approprie assez les histoires, les expériences traversées, pour les faire siennes. Sinon on ne fait que plaquer faussement du réel. On peut bien évidemment faire du théâtre documentaire, affirmé comme tel, cela peut être intéressant, pour certaines choses, j'en ai fait moi-même, en portant à la scène certains témoignages bruts, comme pour cette Industry Box que nous avons installée dans le hall de la Cité Universitaire. Mais ici le pari était justement de mêler le réel et la fiction, si étroitement qu'on ne puisse plus les démêler. De voir jusqu'où on peut écrire le réel, en faire récit, histoire. Je pense que c'est la seule manière de pouvoir tenter de le comprendre un peu, de le regarder. Sinon il nous sidère et écrase notre capacité à la regarder, à le penser, à l'analyser.

Un siècle permet au spectateur de s'extraire du temps présent et de regarder dans le rétroviseur pour mesurer l'ampleur de l'Histoire. Selon vous, cette prise de recul est-elle un préalable pour mieux appréhender les enjeux sociaux, politiques et culturels de notre temps ?

Je crois qu'il n'y a de prise de recul, de regard, et donc de pensée possible, d'intelligence possible de l'histoire, qu'à travers le récit. Qu'à travers une réappropriation poétique, une retransmission sensible, symbolique des événements. Sinon on reste à l'état de sidération. Mais il y a des moments de l'histoire qui ne le permettent pas. Ou pas encore. Des choses trop énormes, trop monstrueuses pour qu'elles puissent se raconter, faire récit. Comme si notre cerveau ne pouvait sortir de la sidération en les regardant. Cela se fera avec le temps peut-être. Nous l'avons expérimenté au cours de cette création face à l'histoire des camps d'extermination. Il est dit que la mère de Galia, Hélène, est déportée et assassinée à Auschwitz. Elle fait partie des juifs étrangers dont la rafle a été organisée en zone libre en août 1942 par le gouvernement Pétain, de sa propre initiative. Une sorte de pendant à la rafle du Vel d'Hiv, qu'on connaît mieux, parce qu'il était plus facile sans doute de se souvenir de cela qui avait été organisé par l'occupant nazi. Quand est arrivé le moment de raconter cela, nous avons senti que l'histoire réelle écrasait le théâtre, le réduisait en miettes. On ne pouvait plus poursuivre le récit théâtral après ce récit. J'ai donc décidé de projeter à ce moment-là en vidéo, dans le silence, un texte présentant les faits, de la façon la plus informative possible, avec les chiffres, les dates, les numéros des matricules. Aucun récit ne pouvait naître de là. Nous étions réduits au silence. L'horreur de l'histoire écrasait le récit.

entretien réalisé par Aurélien Péroumal pour le Théâtre de la Cité internationale (Paris), janvier 2022



© Héloïse Faure

LA PRESSE EN PARLE

« C'est une grande fresque traversée par la question de la place des femmes dans la société patriarcale du 20e siècle. Du travail d'orfèvre. Une pièce totalement captivante. »

Stéphane Capron – **France Inter**

« C'est une distribution formidable qui porte son ambitieux projet au plateau (Monique Brun et Olivier Perrier en tête). Le résultat nous réjouit par la délicatesse des sentiments autant qu'il nous éveille par sa rigueur historique. »

Igor Hansen-Love – **Les Inrockuptibles**

« Carole Thibaut a réussi le pari de nous offrir une vision plus complète, plus probante que la réalité même, de faire de la vie un théâtre magnifique. »

Auguste Poulon – **IO gazette**

« Une fresque intime, mais crépitante. Une troupe plein d'allant. »

Gilles Renault – **Libération**

« Une puissante saga familiale à Montluçon. [...] L'artiste parvient à déployer une véritable saga qui captive comme un récit feuilletonnant, éveille par sa rigueur historique et résonne fortement en nous. [...] »

Igor Hansen-Love – **Sceneweb**

« Moment formidable [...] Moment poétique [...] C'est sensible, plein d'accents tchekhoviens. »

Mathieu Perez – **Le Canard Enchaîné**

« Un formidable et attachant portrait de famille. »

Gérald Rossi – **L'Humanité**

« Un siècle part d'un coin de France oublié mais touche à l'universel. Le geste est autant théâtral que politique. »

Thierry Fiorile – **France Info**

théâtre des Îlets

centre dramatique national de Montluçon

région Auvergne-Rhône-Alpes

direction Carole Thibaut

CONTACTS

• presse : Delphine Menjaud-Podrzycki

06 08 48 37 16 • delphine@menjaud.com

• diffusion :

Dominique TERRAMORSI

06 71 72 52 65 • d-terramorsi@cdntdi.com